

Les Tremblay et leurs surnoms

Extrait de : *Album-Souvenir 1978-2008, 30^e Anniversaire Sous le signe d'Ozanne*



Tremblay-ci et Tremblay-ça...

Un premier livret des surnoms avec un texte sur Alexis Tremblay 'Picoté' a été imprimé vers les années 1958-1960 sous l'organisation de Mgr Victor Tremblay.

Par la suite l'abbé Jean-Paul Tremblay (*Paul Médéric*), dans ses ouvrages *Le Père d'un peuple* (Édition du Tricentenaire 1957) et *La Tremblaye millénaire* Tome 2 en 1978, a présenté un tableau suggestif de ce blason populaire, qui fait partie intégrante du patrimoine Tremblay, grâce aux archives de la société Historique du Saguenay qui s'appliquait depuis de nombreuses années à constituer la collection des surnoms donnés aux diverses branches de la famille Tremblay ainsi qu'à des informations fournies bénévolement et à des notes personnelles cueillies à la volée.

L'A.T.A. a diffusé en 1988 dans son bulletin *La Tremblaie* un premier survol des surnoms. Le livret « Les Tremblay d'Amérique et leurs surnoms » fait partie des articles promotionnels de l'A.T.A. depuis 1988; la publication fut un hommage des agents Molson au Saguenay-Lac-Saint-Jean (*Laval Tremblay 'Picoté', Jean-Hugues Tremblay 'Picoté'*) et de *Tremblay & Cie Ltée (Gilles Tremblay 'Moïse', Fabien Tremblay 'Moïse')*.

En 2007, un nouveau recueil «**Les Tremblay et leurs surnoms**» est publié.

L'Association des Tremblay d'Amérique à l'automne 2005 avait mandaté le président de la section de Québec, Charles-Henri Tremblay, de vérifier auprès de l'Université Laval s'il y aurait une étudiante ou un étudiant intéressé à étudier l'histoire et les conséquences de l'utilisation des surnoms chez les Tremblay en Amérique française.

Alexandra Harvey, originaire de La Malbaie dans Charlevoix, détentrice d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire qui terminait une maîtrise en terminologie et traduction, a accepté de faire la recherche de tous les surnoms qui ont été ou sont encore aujourd'hui donnés aux différentes familles Tremblay. Par le biais de son travail aux Archives nationales de Québec et en raison de son intérêt pour l'anthroponymie, elle s'intéressait à la problématique des surnoms, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui.

L'Association des Tremblay d'Amérique a publié le recueil *Les Tremblay et leurs surnoms*, avec l'aimable contribution des Brasseurs R J Inc. Le lancement a eu lieu le 6 octobre 2007, lors du banquet au Musée de la Civilisation, dans le cadre de la fête du 350^e anniversaire de mariage de Pierre Tremblay et Ozanne Achon, et chaque participant a reçu un exemplaire en cadeau.

Mais pourquoi tous ses surnoms?

Extrait de *La Tremblaie* / Décembre 1994 Vol. 15-no.3 (Perspectives 1965)

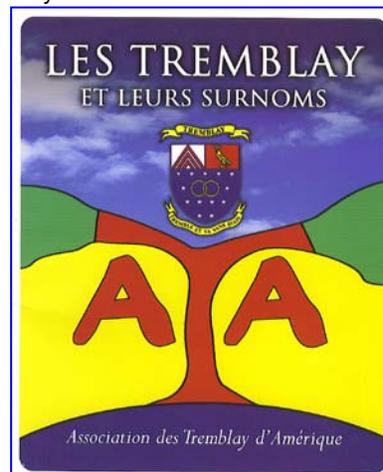
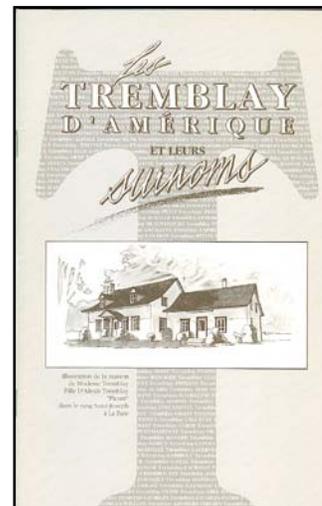
Les Tremblay d'Amérique sont un cas; un cas unique et ils n'en sont pas peu fiers. On estime qu'il y a quelque 80 000 Tremblay en Amérique du Nord, principalement, au Canada. Originaires de la Côte de Beauré, pays de leur premier établissement, les descendants du percheron Pierre Tremblay ont maintenu pendant plus de cent ans une prépondérance marquée de Tremblay dans le comté de Charlevoix. Ils ont essaimé dans d'autres régions depuis le Bas Saint-Laurent jusqu'à l'île de Montréal, et ils envahirent les régions du Saguenay et du Lac-Saint-Jean qu'à partir de 1838.

Ça, c'est le côté épique, providentiel du clan des Tremblay au Nouveau Monde. Il y a le revers de la médaille. Cette profusion de gens portant le même nom de famille - et fréquemment le même prénom - posa, de bonne heure, dans les villages et les petites villes, un problème vital: comment se reconnaître, se distinguer parmi tant de Jean, de Pierre, d'Alfred ou de Victor Tremblay qui, le plus souvent, étaient parents ou voisins? Bien sûr, on aurait pu se donner des numéros, mais l'imagination populaire s'accorde mal avec cette simplification bureaucratique sans valeur.

Dans le milieu paysan où l'expression juste, colorée, bienveillante ou cruelle jaillit spontanément, les surnoms poussèrent rapidement, presque aussi nombreux que les Tremblay eux-mêmes. En plusieurs endroits où les Tremblay prospéraient, la pratique de donner des surnoms s'était tellement généralisée qu'ils avaient supplanté les noms de famille et l'on n'entendait que rarement prononcer le nom de Tremblay.

Les gens de la Côte de Beauré, où fleurirent quantité de surnoms, étaient d'une imagination proverbiale. Ils donnaient, également, des noms familiers à leurs terres; "Pérou", à cause des bonnes récoltes, "Pis-Sec", en souvenir d'un été de sécheresse où les vaches ne donnaient rien, "La Mare", à cause des étangs, "Tourlognon"; parce que l'oignon venait bien et bien d'autres. Pour eux, rien n'était plus facile que de baptiser un bonhomme d'un sobriquet tenace à partir d'une manie, d'un défaut, d'un métier ou de l'aspect physique.

La Société historique du Saguenay a recueilli une centaine de ces surnoms, mais beaucoup se sont éteints sans laisser de trace. Nombreux sont ceux qui ont survécu et que l'on emploie encore dans les villages et même dans les villes, car il n'est pas toujours facile de distinguer un Tremblay d'un autre.



Les Tremblay "un vrai casse-tête pour les facteurs, les téléphonistes, les maîtresses d'école, et les étrangers de passage occasionnant des petits moments d'énerverment.

Bien entendu, l'humour s'est mis de la partie. Cette concentration de Tremblay, dans Charlevoix, au Lac-Saint-Jean et dans la région de Chicoutimi, attirait fatalement les boutades et les plaisanteries. On raconte aux visiteurs: "Si vous allez quelque part et que vous rencontrez un monsieur que vous ne connaissez pas, essayez donc:



"Au feu, Tremblay!" Et la salle se vida de moitié.

Bonjour M. Tremblay" ou encore: "Si, dans la rue, vous criez: "Tremblay", la moitié des gens se retournent; les autres, ce sont peut-être des Simard".

Un jour, dans un minuscule village, un mauvais plaisant pousse la porte de la salle paroissiale où se tenait une assemblée et crie, d'une voix tonnante: "Au feu, Tremblay", la moitié de l'assistance se précipita dehors...

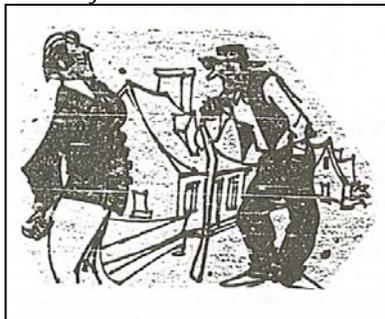
Le plus souvent, les Tremblay se distinguaient les uns des autres en ajoutant simplement le prénom du père et, quand cela n'était pas suffisant, celui du grand-père. On disait Alphonse Tremblay-Marc, ou "à Marc". Cette coutume est loin d'être abandonnée.

Mais les surnoms pittoresques, vulgaires ou poétiques s'inspiraient, le plus souvent, d'une caractéristique physique, de l'allure d'un homme, d'un trait de caractère, etc. C'était le cas de Tremblay-Micho, il y en a encore quelques-uns; plusieurs descendants du "gros Micho" vivent à Chicoutimi-Nord.



Tremblay-Micho, un dur.

À Saint-Fulgence (l'Anse-au-Foin) s'était établi, vers 1855 également un José Tremblay-Renard, originaire de Baie-Saint-Paul. On l'appelait Renard parce qu'il avait des yeux très clairs, qu'il était nerveux et jamais inactif. Avec ses fils, il avait ouvert la «concession des Renards» d'où sortit toute sa descendance. Non loin, se trouvait celle des "Loups", surnom d'un certain Israël Tremblay. C'était aussi le cas des Tremblay-Ti-Flu (fluet), des Tremblay-Lelet (le laid), des Tremblay-Tropbeaux, des Tremblay-Chicots et des Tremblay-Corsés (des Éboulements); ces derniers parce qu'ils avaient une façon bien à eux de marcher dignement,



Quand un Tremblay-Corsé rencontre un Tremblay-Rouillé.

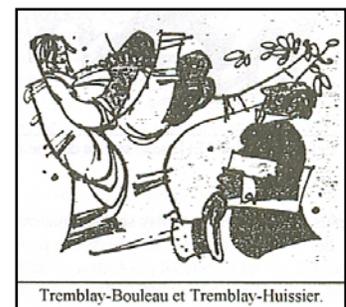
très droits, comme étranglés dans un corset. A Alma, il y avait des Tremblay-Dégelés, famille de garçons d'une activité débordante, et des "Rouillés", à cause de leur propension à fainéanter. Inutile de dire que ceux qui avaient hérité du douteux "Le Croche" voyaient leur ancêtre d'un fort mauvais œil!

On parlait souvent, à Chicoutimi, des Tremblay-la-Piroche - le mot est encore répandu - surnom d'une famille de cultivateurs bien connue, petits hommes tranquilles dont la démarche avait quelque chose du dandinement des oies. Un autre des pionniers de Chicoutimi parlait tellement vite qu'il avalait la moitié des syllabes; son expression favorite, qu'il lâchait à tout propos, était: "Vous savez pourtant bien", mais dans sa précipitation ça donnait: "vous savez p'tan ben": Tremblay-Petenben qu'on rencontre encore en plusieurs endroits.

Nombreux au Saguenay, les Tremblay-Fouet auraient eu, dit-on, un aïeul particulièrement aimable, expéditif, plein d'entregent. Quant aux Tremblay-Cornette, aux Tremblay-Cami fort répandus de nos jours, personne ne sait au juste d'où viennent leurs sobriquets. Un surnom qui fut très populaire et qui survit encore ici et là, est "Picoté"; le premier Tremblay-Picoté avait été le seul survivant d'une épidémie de variole, à l'Île-aux-Coudres, en 1755.

À Shipshaw vivait naguère un Jean Tremblay-Bouleau. Colon planté sur un lot boisé, il avait une curieuse habitude: il s'installait tant bien que mal dans les branches d'un gros bouleau pour faire la sieste ou tout simplement pour rêver. Cette bouleaumanie le distinguait d'un autre Jean Tremblay qui, lui, était huissier et ne passait pas son temps dans les nuages.

Quelquefois, le métier qualifiait son homme mieux que n'importe quoi. Ce fut le cas des Tremblay-Canotte, de Baie-Saint-Paul, dont un membre avait été passeur. Les gens ne savaient pas son nom mais criaient pour se faire traverser: "canot! canot!"



Tremblay-Bouleau et Tremblay-Huissier.

Les Tremblay n'ont pas tous des surnoms, mais on remplirait des pages et des pages à épuiser la liste des surnoms des Tremblay.

Disons qu'il y en avait de fort poétiques, tels: Tremblay-Tempscouvert pour un type qui avait mauvais caractère, ou Tremblay-Couche-Debout pour un gai luron qui rentrait tard... D'autres, par contre, étaient d'une inspiration plutôt triviale, tels, par exemple, les Tremblay-Pas-de-Fesses, les Tremblay-Pisse-Fin, les Tremblay-la-Crasse...